

Comment la psychiatrie et l'industrie pharmaceutique ont médicalisé nos émotions

Christopher Lane

éditions Flammarion

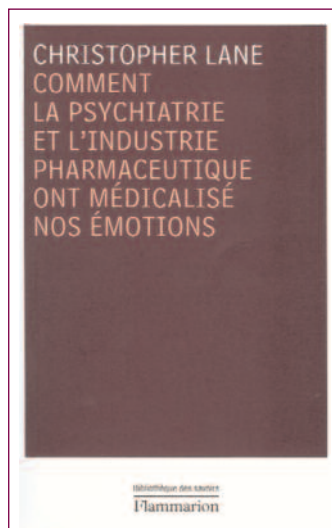


Ce livre mérite le détour, il fallait l'écrire et c'est encore mieux que ce soit un Américain qui s'en charge. En effet, il a le courage de s'attaquer à une bible, la bible de la psychiatrie : le *DSM III* continué par le *DSM IV* ; une bible qui jusqu'ici fait l'unanimité du monde psychiatrique et médical, et bénéficie au niveau mondial d'une caution scientifique inébranlable. Mais après les révélations de ce livre, cela n'est peut-être plus valable.

De manière très documentée, Christopher Lane, (l'auteur a eu accès aux archives inédites de l'Association Américaine de Psychiatrie (APA)) montre comment dans les années 80 un groupe d'experts américains sous la direction du Dr Robert L. Spitzer, met au point le *DSM III*, non point avec la rigueur scientifique que l'on croyait, mais en enfourchant le cheval de la bataille idéologique partisane contre la psychanalyse du *DSM II* précédent, et en créant cent douze nouveaux troubles psychiatriques dont certains semblent vraiment avoir été inventés de toute pièce.

Pour démontrer cela, l'auteur centre son enquête sur l'anxiété qui hérite de sept nouveaux troubles, où des émotions anodines et très répandues comme la timidité deviennent tout à coup des pathologies graves affublées de diagnostics détaillés et inquiétants ; tout cela est paré de références neuropsychiatriques et comportementalistes dans une mise au point qui s'est faite souvent de manière ubuesque par la volonté d'un seul homme, le Dr Spitzer, habile tacticien pour repousser toute critique et toute opposition. Les différentes manifestations de la timidité se sont donc trouvées réunies sous le plaisant terme générique de "phobie sociale", prenant dans le *DSM IV* une appellation plus anodine : "le trouble de l'anxiété sociale", trouble encore plus répandu, pouvant tou-

cher selon le descriptif près de la moitié de la population américaine. Voilà donc toute une partie de la société occidentale "pathologisée", voilà les émotions contenues dans la timidité et l'anxiété figées dans le moule d'un diagnostic rédhibitoire, ne tenant pas compte de leur nature émotionnelle dynamique et changeante, voilà proposée comme seul modèle référentiel de la psychopathologie, la neuropsychiatrie, expliquant tout par un problème de déséquilibre de la chimie du cerveau et oblitérant toute référence à des conflits plus profonds intrapsy-



chiques ; et par réaction en chaîne, bien sûr, voilà la ruée vers les médicaments psychotropes comme unique solution à ces troubles biochimiques, ruée en ce qui concerne l'anxiété, très bien orchestrée par les laboratoires SmithKline Beecham, dépensant des sommes colossales dans leurs publicités pour montrer les bienfaits du Paxil (Deroxat en France).

Malheureusement ou plutôt heureusement, les temps changent et la vérité finit toujours par triompher : ce médicament miracle, le Deroxat, s'est tristement illustré par des effets secondaires redoutables – les hypersensibles et les spasmophiles en ont souvent fait l'amère expérience – effets secondaires qui ont été long-

temps cachés et dissimulés au grand public comme aux prescripteurs par les laboratoires pharmaceutiques, de plus en plus montrés du doigt pour cette malhonnêteté. Enfin, le livre se termine de manière plus profonde, en remettant en question cette conception de la santé digne du "meilleur des mondes d'Aldous Huxley", où toute émotion, tout trouble, tout problème se trouve médicalisé puis neutralisé par la chimie du cerveau et ses pilules miracles, afin de faire de la société une masse droguée et anesthésiée, incapable de trouver ses ressources intérieures pour traverser les crises qu'elles soient individuelles ou collectives.

Cela veut-il dire qu'il faut jeter aux orties le *DSM IV* dans son entier ? Non, bien sûr, ce ne serait pas une position intégrative. Ce que ce livre critique avec raison, il me semble, c'est la posture hégémonique et dogmatique du *DSM IV*, comme seul discours scientifique sur les troubles mentaux, comme seul référent possible. En nous montrant les limites du *DSM IV*, en particulier dans ses prétentions scientifiques, ce livre induit la nécessité de s'intéresser à d'autres manières de voir les troubles – dont la manière psychanalytique bien sûr, mais qui n'est pas la seule alternative.

Il y a une **psychopathologie intégrative** à construire, une fois que tous les dogmatismes auront été suffisamment ébranlés : un livre intégratif où TCC (Thérapies Cognitives et Comportementales), psychothérapies humanistes, thérapies psychocorporelles, psychanalyses, etc, pourront dialoguer en s'enrichissant les uns les autres. Bref, nous attendons l'âge intégratif et un saut de l'évolution de la conscience, en particulier dans le monde psychiatrique et psychothérapeutique, et ce livre participe de cette attente.

■ ALAIN GOURHANT
PSYCHOTHÉRAPEUTE INTÉGRATIF